
Observations de l'usage des langues étrangères, de la formation à l'entreprise

Nicole Lancereau-Forster*¹ and Josiane Martinez*²

¹Laboratoire Inter-universitaire de Recherche en DIactique Lansad (LAIRDIL) – Université Toulouse III - Paul Sabatier, Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées – LAIRDILIUT Toulouse III 115 route de Narbonne31077 Toulouse Cedex 4France, France

²Laboratoire Inter-universitaire de Recherche en DIactique Lansad (LAIRDIL) – Université Toulouse III - Paul Sabatier, Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées – LAIRDIL Toulouse III 115 route de Narbonne31077 Toulouse Cedex 4France, France

Résumé

Dans le contexte actuel d'évolutions et de changements rapides des problématiques linguistiques dans la société, les Observatoires revêtent tout leur intérêt. Emanation du LAIRDIL, l'Observatoire de l'Usage des Langues en entreprISe (OULis) a été créé en ce sens, visant à réduire le clivage enseignement supérieur – entreprise pour l'utilisation des langues et la formation. Ainsi s'est élaboré un lien, un passage entre ces deux mondes permettant une focalisation sur l'usage réel des langues étrangères, observable en situation de formation et en situation professionnelle.

Un écart entre l'anglais comme langue de formation dans l'enseignement supérieur et l'anglais comme langue de travail dans les entreprises est souvent signalé (LEMP, 2015). Les recherches effectuées au sein de l'Observatoire ont notamment pour but de réduire cet écart. Elles ont eu lieu tout d'abord par l'intermédiaire d'analyses tant quantitatives que qualitatives menées auprès d'étudiants, de DRH et managers d'entreprises, puis d'employés. Ainsi, l'étude des comportements langagiers adoptés par ces derniers, travaillant en entreprise, est rapidement apparue comme centrale. Les recherches ont révélé en particulier l'existence de facteurs inhibiteurs dans les situations d'apprentissage et dans les situations professionnelles.

A travers les réponses fournies par les divers interlocuteurs, nos analyses ont conduit à mettre en évidence le concept d'insécurité interlinguistique (Calvet, 1999 ; Neeley, 2017). Nous avons tenté d'explorer comment se manifeste cette insécurité interlinguistique dans les diverses tâches réelles auxquelles les employés sont confrontés et qu'ils doivent réaliser en Langue Etrangère de Travail (l'indicateur en étant le degré de difficulté déclaré par les employés). Nous avons cherché aussi à savoir si les activités de communication langagière de production, de réception et d'interaction en étaient impactées de la même façon (Lancereau-Forster, Martinez, 2018).

La réflexion à laquelle se sont trouvé associés les employés, les a amenés à prendre conscience de ces faits et à préciser leurs souhaits ou besoins, pour une amélioration de leur connaissance/leur performance, en langue générale et en langue de spécialité. L'ensemble de ces données permet de suggérer des orientations ou des pratiques pédagogiques nouvelles, plus en adéquation avec les besoins prospectifs des employés et avec les attentes des

*Intervenant

entreprises. Ces perspectives de remédiation renforcent également la prise en compte essentielle des composantes psychologiques, émotionnelles, socio-culturelles qui sont à l'œuvre, de manière constante, dans les interrelations de communication professionnelle. Les recherches de l'Observatoire ouvrent ainsi un dialogue continu entre le monde industriel et l'enseignement supérieur, afin de mieux identifier les usages actuels des langues au travail mais également d'anticiper les lignes d'évolution.

Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Plon.

Lancereau-Forster N. et Martinez J. (2018). Interlinguistic insecurity in the workplace, an issue for higher education. *Language Learning in Higher Education*, De Gruyter, 8 (2), 375-398.

LEMP. (2015). *Summary of survey report: Analysis of the foreign language skills requirements of French employers*. Erasmus +. <http://www.ciep.fr/sites/default/files/atoms/files/lempsummary-survey-report.pdf>.

Neeley, T. (2017). *The Language of Global Success*. Princeton University Press.

Mots-Clés: Langues de spécialité, langues de travail, insécurité interlinguistique